

**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
 Edition Bi-Hebdomadaire  
 Un an (Payable d'avance)..... \$2.00  
 Six mois..... 1.00  
 Edition Hebdomadaire  
 Un an (d'avance)..... \$1.00  
 Six mois..... 0.50  
**No. 84, RUE AUGUSTA, SOREL.**

L'Hon. Conseil Législatif

# Le Sorelois.

**TARIF DES ANNONCES**  
 Première insertion (par ligne)..... 15 cts  
 Chaque insertion subséquente..... 8 cts  
 Avis de naissance, mariage ou décès..... 25 cts  
 Prix réduits pour annonces à long terme, avis réclames, etc., etc.  
**No 84, RUE AUGUSTA SOREL**

16<sup>ème</sup> ANNÉE No 58  
**LE SORELOIS MARDI 2 OCTOBRE 1894**

**LA DERNIERE CLASSE**  
 Récit d'un Petit Alsacien  
 Ce matin-là j'étais en retard pour aller à l'école, et j'avais grand' peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les principes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers champs. Le temps était si chaud, si clair ! On entendait les merles siffler à la lisière du bois, et dans le pré Ripper, derrière la scierie, les Prussiens qui faisaient l'exercice. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes ; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école. En passant devant la mairie, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. Depuis deux ans, c'est de là que nous sont venues toutes les mauvaises nouvelles : les batailles perdues, les réquisitions, les ordres de la commandature ; et je passai sans m'arrêter : "Qu'est-ce qu'il y a encore ?" Alors comme je traversais la place en courant, le forgeron Wachter, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria : "No te dépêche pas tant, petit ; tu y arriveras toujours assez tôt à ton école !" Je crus qu'il se moquait de moi, et j'en traitai tout essouffé dans la petite cour de M. Hamel. D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand tapage qu'on entendait jusque dans la rue, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble en se bouchant les oreilles pour mieux apprendre, et la grosse règle du maître qui tapait sur les tables : "Un peu de silence !" Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu ; mais justement ce jour-là tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places et M. Hamel, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez, si j'étais rouge et si j'avais peur ! Eh bien, non. M. Hamel me regarda sans colère et me dit très doucement : "Va vite à ta place, mon petit Frantz ; nous allons commencer sans toi." J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors, seulement, un peu remis de ma frayeur, je remarquai que notre maître avait sa belle redingote verte, son jabot plissé fin et la calotte de soie noire brodée qu'il ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire et de solennel. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, les gens du village assis et silencieux comme nous, les vieux Hanser avec son tricorne, l'ancien maire, l'ancien facteur et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste ; et Hanser avait apporté un vieux abcédairaire mangé aux bords qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux, avec ses grosses lunettes posées en travers des pages. Pendant que je m'étonnais de tout cela, M. Hamel était monté dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont il m'avait reçu, il nous dit : "Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de Berlin de ne plus enseigner que l'allemand dans les écoles de l'Alsace et de la Lorraine. Le nouveau maître arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. Je vous prie d'être bien attentifs." Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah ! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la mairie. — Ma dernière leçon de français !... Et moi qui savais à peine écrire ! Je n'apprendrais donc jamais ! Il faudrait donc en rester là !... Comme je m'en vou-

lais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les nids ou à faire des glissades sur la Saar ! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire sainte me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme M. Hamel. L'idée qu'il allait partir, que je ne le verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle. Pauvre homme ! C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'il avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi une façon de remercier notre maître de ses quarante ans de bons services, et de rendre leurs devoirs à la patrie qui s'en allait. J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute ; mais je m'embrouillai au premier mot, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le cœur gros, sans oser lever la tête. J'entendais M. Hamel qui me parlait : "Je ne te gronderais pas, mon petit Frantz, tu dois être assez puni... voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit : Bah ! j'ai bien le temps. J'apprendrai demain. Et puis tu vois ce qui arrive... Ah ! c'a été le grand malheur de notre Alsace de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire : comment ! vous prétendez être Français, et vous ne savez ni parler ni écrire votre langue !... Dans tout ça, mon pauvre Frantz, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre part de reproches à nous faire. Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux filatures pour avoir quelques sous de plus. Moi-même n'ai-je rien à me reprocher ? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler ? Et quand je voulais aller pêcher ces truites, est-ce que je me gênais pour vous donner congé ?... Alors, d'une chose à l'autre, M. Hamel se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide ; qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe en esclavage, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison. Puis il prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté, et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller le pauvre homme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup. La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, M. Hamel nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde : "France, Alsace, France, Alsace." Ce-la faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence ! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier. Un moment des hannetons entrèrent ; mais personne n'y fit attention, pas même les plus petits qui s'appliquaient à tracer leurs "bêtises", avec un oscar, une conscience, comme si cela encore était du français. Sur la toiture de l'école, des pigeons roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant : "Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en allemand, eux aussi ?" De temps en temps, quand je relevais les yeux de dessus ma page, je voyais M. Hamel immo-

bile dans sa chaire et fixant les objets autour de lui, comme s'il avait voulu emporter dans son regard toute sa petite maison d'école. Pensez ! depuis quarante ans, il était là à la place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage ; les noyers de la cour avaient grandi, et le houblon qu'il avait planté lui-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-cœur ça devait être pour ce pauvre poime de quitter toutes ces choses, et d'entendre sa sœur qui allait, venait, dans la chambre au-dessus, en train de fermer leurs malles ! car il devait partir le lendemain, s'en aller du pays pour toujours. Tout de même il eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire ; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le BA BE BI BO BU. Là bas au fond de la salle, le vieux Hanser avait mis ses lunettes, et, tenant son abcédairaire à deux mains, il épelaït les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi, sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah ! je m'en souviendrai de cette dernière classe. Tout à coup l'horloge de l'église sonna midi, puis l'Angelus. Au même moment, les trompettes de l'exercice éclatèrent sous nos fenêtres. M. Hamel se leva, tout pâle, dans sa chaire. Jamais il ne m'avait paru si grand. "Mes amis, dit-il, mes amis, je..." Mais quelque chose l'étonnait. Il ne pouvait pas achever sa phrase. Alors il se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie, et appuyant de toutes ses forces, il écrivit aussi gros qu'il put : "Vive la France !" Puis il resta là, la tête appuyée au mur, et sans parler, avec sa main il nous fit signe : "C'est fini... allez-vous en." ALPHONSE DAUDET.

Daniel Ritz, propriétaire et éditeur de l'Independent, de Hamburg, Ont, dit : "Je souffrais de la dyspepsie et d'une affection du foie ; je pris quelques bouteilles du vivificateur Shiloh et j'ai été guéri. Je puis le recommander chaleureusement. En vente chez Bruneau & Sylvestre Sorel."

**CONSEILS DE LA BONNE FEMME**  
*Escargots.*—Après les avoir lavés à plusieurs eaux, faites-les bouillir pendant une demi-heure, puis retirez les des coquilles et terminez la cuisson avec de l'eau, sel, épices, oignons, pendant un quart d'heure. Faites les réchauffer dans une sauce poulet ou blanquette.—On peut encore, lorsque la cuisson est terminée, les replacer dans leurs coquilles avec du beurre manié de fines herbes. On place ensuite les coquilles sur le grill ou sur un plat chaud sous le four de campagne. *Bavaroise à la grecque.*—Mélangez dans une notable quantité d'eau, du suc de fraises et le jus d'un citron bien mûr. Sucrez avec du sucre blanc ordinaire. Cette bavaroise se fait à froid, elle est très rafraîchissante. *Oie.*—Jeune, on la sert rôtie sans bardo de lard et bourrée d'une farce de foie haché, mie de pain, marrons rôtis, jambon, et viandes hachées ou chair à saucisses. Servez-la seule ou avec du cresson ou des légumes quelconques ; les Allemands la servent sur de la marmalade de pomme ou de la gelée de groseille. Si l'oie est vieille, mettez-la en galantine. *Oie en daube.*—Placez l'oie entière ou désossée et remplie d'une farce dans une marmite avec lard, oignons, légumes variés, un pied de veau, sel, épices, un verre d'eau, un verre d'eau-de-vie et faites cuire huit heures à feu doux. Dégraissez avant de servir.

THE  
**REMINGTON**  
 TYPE-WRITER



**W. S. & B'S. FAMOUS**  
 Type Writer Ribbons  
**And PARAGON PAPERS**  
 Ribbons et papier Paragon pour machines à écrire et fournitures de toutes sortes pour machines à écrire de tous genres.  
 Machines réparées ou échangées.  
 SPACKMAN & ARCHBALD,  
 119, Rue St-François-Xavier,  
 Montréal.  
 Pour toute référence, Prière de s'adresser à  
 J. F. P. BOULAIS, Sorel, P. Q.  
 26 juin 1894—Ja

**PHENIX**  
 DE LONDRES (ANGLETERRE)  
 ÉTABLIE EN 1792.  
 Succursale Canadienne Etablie en 1864  
 Emet des polices en français ; la première Cie d'Assurance anglaise qui a établi une succursale au Canada.  
 Montant des pertes payées depuis la fondation de la Cie.....\$75,000,000  
 Surplus au fonds de réserve..... 3,000,000  
 Responsabilité des Actionnaires Illimitée  
 Dépôt au Gouvernement Fédéral pour la Garantie des assurés Ca- nadiens.....\$187,043,00  
 Réclamations payées avec la plus grande ponctualité.  
 —AGENT A SOREL—  
**W.L.M. DESY, Notaire.**  
 AGENT GENERAL D'ASSURANCE  
**FEU-VIE**  
 ACCIDENT ET MARINE  
 No 52 RUE DU ROI

**MARBRERIE de SOREL**  
 —PAR—  
**M. Louis Frécyenet & Cie.**  
 RUE AUGUSTA, PRÈS DE L'HOPITAL.



A BON MARCHÉ

M. Frécyenet & Cie se chargent d'exécuter à l'entière satisfaction de leurs clients tout ouvrage de Sculpture sur Marbre, Granit, Pierre, etc., ainsi que de gravures qu'on voudra bien leur confier.  
 Une visite est sollicitée.  
**LOUIS FRÉCYENET & CIE,**  
 Rue Augusta, Sorel.  
 3 1894—6m

**Hotel Riendeau**  
 —ANCIEN HOTEL—  
**SAINT-NICHOLAS,**  
 Ci-devant annexé au Richelieu  
 PLACE JACQUES-CARTIER,  
**MONTREAL.**

Cet hôtel, auquel le nouveau propriétaire, M. JOSEPH RIENDEAU, a fait subir des améliorations très importantes, offre tous les avantages possibles, tout comme les hôtels les plus confortables de Montréal, et les meilleurs. Nous croyons donc devoir engager nos amis de cette partie du pays à visiter l'hôtel RIENDEAU quand leurs affaires les appelleront à Montréal. Bien sûr qu'ils n'auront qu'à s'en féliciter.  
 2 mai 1890.—ino.  
**TELEPHONE 9310**

**G. G. Gaucher,**  
 Marchand de—  
 Farines, Provisins.  
**LARD, GRAISSE,**  
**GRAIN, ETC.**  
 51-53 Rue des Commissaires et 216 St Paul  
**MONTREAL**  
 Nous nous chargeons de la vente de produits Agricoles et faisons des avances sur consignations.

**CARTES D'AFFAIRES**  
**A. P. VANASSE**  
 AVOCAT  
 Etude :—Bureau du "Sorelois" Sorel.  
**Ouimet, Emard & Maureault**  
 AVOCATS  
 No 180 Rue St-Jacques, Montréal  
 L'hon. J. A. Ouimet, C. R. ; J. U. Emard, L. L. L. ; E. Maureault, L. L. B.  
**L. H. COMEAU, L. L. L.**  
 AVOCAT  
 No 48, Rue du Roi—Sorel  
**WURTELE & LACROIX**  
 AVOCATS  
 Bureau de la Seigneurie de Sorel.  
 60 Rue du Roi, Sorel  
 C. J. C. Wurtelle, B. C. L. T. Lacroix.  
**L. H. ROULEAU**  
 ARCHITECTE ET PROFESSEUR  
 De l'Ecole des Arts et Métiers de Sorel.  
 70, RUE CHARLOTTE, SOREL  
**VICTOR ALLARD, B. C. L.**  
 AVOCAT  
 Berthier (En Haut.)  
**A. VILLIARD, L. L. B.**  
 AVOCAT  
 33 Rue George, Sorel.  
**G. E. MATHIEU L. L. L.**  
 AVOCAT  
 Bâtisse "New-York Life Insurance Co."  
 Place d'Armes, Montréal.  
 N.B.—M. Mathieu suivra les cours du district de Richelieu.  
 Sorel, 27 sept. 1889—1a.

**J. B. RESTHER & FILS**  
 ARCHITECTES  
 BUREAUX : Bâtisse Impériale.  
 Chambres Nos 60 et 66.  
 NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL  
 MM. Resther prendront charge d'expertises, Evaluations, Expropriations, Arbitrages, etc., etc.  
 ÉTABLI EN 1860


**Montres, Pendules, Lunettes**  
 de première qualité, pouvant s'adapter à toute personne  
**JONCS DE MARIAGE**  
 UNE SPÉCIALITÉ.  
 Articles en argent, tels que couteaux, fourchettes, cuillers, vases pour fruits, corbeilles, pots à l'eau, huiliers, mariniers, goblets, etc., etc., le tout de première qualité, à des prix très réduits. Pour réparations comme horloger, défie toute compétition.  
**A. E. PIETTE**  
 HORLOGER ET BIJOUTIER  
 En face du Marché Richelieu  
 Maison Brunswick, SOREL

**Lorne Hotel**  
 ANCIEN HOTEL DU CANADA  
 RUE DE LA REINE, —SOREL  
**Joseph Parent, Prop.**

Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs le confort qu'ils peuvent désirer.  
 TABLES DE POOL et de BILLARD.  
 Quant aux articles de consommation LIQUEURS, CIGARES, RAFFRAICHISSEMENTS, etc, ils seront toujours choisis et de première qualité.  
 —AUSI—  
**VIN CANADIEN**  
 Manufacturé par lui-même.  
 Le vin est de première qualité, absolument pur, et ne se vend que cinq cents le gallon verre.  
 Le cou et les écuries comptent parmi les plus vastes de la ville.  
 Une visite est respectueusement sollicitée.  
**JOSEPH PARENT PROP**

**MATHIEU & WRIGHT**  
 ENCANTEURS  
 Pour le district de Richelieu  
 Toute personne qui a quelque chose à faire vendre à l'encan ou autrement devra s'adresser à eux.  
 BONNES RÉFÉRENCES.  
 NO 111 RUE AUGUSTA, — SOREL  
 1er juin 1894—1a.

**PILULES HOLLOWAY**



Cette grande médecine de famille est au rang principale des nécessités de la vie. Ces fameuses pilules purifient le sang et ont une action des plus puissantes et cependant des plus adoucissantes sur le Foie, l'Estomac et les Intestins. Donnant du ton, de l'énergie et de la vigueur à ces grandes sources premières de la vie. Elles sont recommandées avec confiance comme remède infallible dans tous les cas où la constitution, pour quel que cause que ce soit, est mise en danger ou affaiblie. Elles ont une étonnante efficacité dans toutes les maladies incidentes au sexe féminin, à tous les âges ; a comme Médecine Universelle de Famille elles ne sont pas surpassées.

**L'ONGUENT HOLLOWAY**

qui a des propriétés puissantes comme curatif, est connu par tout le monde, pour la guérison des maux de JAMBES, ET DE L'ESTOMAC, VIEILLES BLESSURES, DOULEURS ET ULCÈRES, c'est un remède infallible. Si on en frictionne d'abord le cou et la poitrine, comme on le fait sur les viandes avec le sel, il guérit les Maux de Gorge, les Bronchites, la Diphtérie, la Toxé, les Enrouements, et même l'Asthme. Pour les Entorses Glandulaires, les Abcès, les Fistules, la Goutte, le Rhumatisme, enfin pour toutes espèces de maladies de la Peau, on ne l'a jamais trouvé en défaut. Les Pilules et l'onguent sont fabriqués au No. 533 OXFORD STREET, Londres, seulement, et sont en vente chez tous les Marchands de Médecines, par tout le monde civilisé, avec prescriptions presque dans toutes les langues. Les marques de commerce de ces médicaments sont enregistrées à Ottawa. C'est pourquoi toute personne qui, dans les limites des Possessions Britanniques, tiendra des contrefaçons en vente, sera poursuivie.

Les acheteurs devraient toujours regarder à l'étiquette qui couvre les Pots et les Boîtes. Si l'adresse n'est pas 78 New-Oxford Street, auparavant 838 OXFORD STREET, LONDON, ce sont de contrefaçons.

**Banque Molson,**  
 Incorporée par Acte du Parlement, 1855  
 Bureau Principal.....Montréal  
 Capital payé \$2,000,000  
 Fonds stable 1,200,000  
 SUCCURSALE A SOREL ;  
**JOHN McMAFON,**  
 GÉRANT  
 Dépôts reçus et intérêt accordé ; Collections sollicitées et remises de fonds immédiates. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion. Argent canadien et américain acheté et vendu.  
 COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE

**BANQUE D'ROCHELAGA**

Coin des rues du Roi et George.  
 L'UNE des plus SOLIDES du PAYS.  
 (—) —  
 Dépôts reçus et intérêts accordés. Traités vendus et collectés sur toutes les principales villes du  
**CANADA**  
 ET DES  
**ÉTATS-UNIS**  
**ARGENT**  
 Français, Anglais et Américain.  
 ACHETE ET VENDU.  
 SUCCURSALE A SOREL  
**W. L. M. DESY**

**HOTEL PICHE**  
 RUE AUGUSTA, SOREL

Liqueurs et cigares de choix ; bonne salle d'éclairé, et tout le confortable que l'on trouve dans un bon hôtel.  
**H. Piche, Prop.**  
 RUE AUGUSTA, SOREL

**EPILEPSIE**  
 Atteints de cette terrible Maladie.  
 Un traitement est proposé, qui a guéri de nombreux malades, et qui est garanti par un diplôme de la Faculté de Médecine de Montréal.  
 M. G. Brown, 38, rue de la Montre, Montréal.

LA PROTECTION

LES CULTIVATEURS

Lorsque les libéraux discutent la politique fiscale du parti conservateur, ils prétendent toujours se placer au point de vue de la classe agricole, dont ils se disent les champions.

Ils se gardent bien de soutenir que la protection est dommageable aux ouvriers. Ceux-ci voient chaque jour que leur sort est intimement lié au succès et à la prospérité de l'industrie.

Les libéraux font mine de réserver toute leur sollicitude pour les cultivateurs. La protection vous écrase, leur disent-ils; elle vous fait payer plus cher tout ce que vous achetez.

Voyons ce qu'il y a de vrai dans cette théorie libérale.

Pour bien comprendre la situation du cultivateur, il suffit de recourir à un procédé tout simple. En 1878, sous le régime Mackenzie, il n'y avait pas de protection à proprement parler. Le pays jouissait donc du système libéral dans toute sa beauté.

Voyons ce que le cultivateur avait alors à payer pour ce qu'il achetait, et comparons les prix avec ceux de 1894.

D'un côté, les prix sous le régime du libre échange; de l'autre, ceux de la protection.

Commençons par les outils et les articles de construction :

Table with 2 columns: Articles, 1878, 1894. Lists various tools and construction materials with their prices in 1878 and 1894.

Si nous passons maintenant aux articles de consommation domestique, nous trouvons une diminution pour le moins aussi considérable dans les prix :

Table with 2 columns: Articles, 1878, 1894. Lists various household goods like sugar, flour, and other commodities with their prices in 1878 and 1894.

Dans les draps, étoffes, cotons, vêtements et sous-vêtements, la même baisse s'est produite, ainsi que l'indiquent les chiffres ci-dessous :

Table with 2 columns: Articles, 1878, 1894. Lists various types of fabric and clothing items with their prices in 1878 and 1894.

Même résultat aussi quant aux prix des chaussures :

Table with 2 columns: Articles, 1878, 1894. Lists various types of shoes with their prices in 1878 and 1894.

Voyons enfin les instruments aratoires :

Table with 2 columns: Articles, 1878, 1894. Lists various agricultural tools with their prices in 1878 and 1894.

On le voit, dans ces articles de tout genre, qui représentent

les principaux achats des cultivateurs, les prix de 1894 sont plus bas que ceux de 1878, de 50, 100 et même 400 pour cent. Comment les libéraux peuvent-ils, après cela, soutenir que la protection est écrasante pour les cultivateurs et fait monter les prix d'achat de ce que la population rurale doit demander à l'industrie ?

Mais, dans toute comptabilité il y a deux parties. Nous avons démontré que les cultivateurs paient moins cher qu'en 1878 ce qu'ils achètent. Vendent-ils leurs produits aussi cher ?

Prenons encore la même base de comparaison : 1878 et 1894 ; le libre-échange et la protection. Les chiffres répondront pour nous :

Table with 2 columns: Articles, 1878, 1894. Lists various agricultural products like wheat, corn, and other crops with their prices in 1878 and 1894.

Il y a réduction sur quelques articles : le blé, le foin, les patates ; mais dans la généralité des cas, les prix de 1894 sont plus élevés que ceux de 1878. Cette preuve est elle assez convaincante ?

Avons-nous besoin d'y ajouter quelques commentaires ? Non ; car les chiffres parlent par eux-mêmes. Et nous les soumettons à l'intelligence des cultivateurs.

Mais, disent les libéraux, certains produits ont diminué de prix. C'est vrai, quelques-uns — bien peu — ont diminué, mais la plupart ont monté. Et puis, vation prétendre que la protection est responsable du prix du blé quand nos producteurs reçoivent autant que ceux de n'importe quel autre pays ?

Tout le monde sait que ce grain suit le cours du marché universel et ne peut pas être régi par la consommation locale lorsque nous livrons chaque année des millions de minots de blé à l'exportation.

La réciprocité illimitée, disent encore les libéraux, provoquera une hausse du prix des produits agricoles. Nouveau sophisme !

Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les prix des principaux produits agricoles aux États-Unis et au Canada :

Table with 2 columns: New-York, Chgo, Mont-treal. Lists prices for various agricultural products in New York, Chicago, and Montreal.

On le voit, dans la généralité des cas, l'avantage est au Canada. Il serait absurde de prétendre que la réciprocité nous donnerait sur le marché des États-Unis des prix supérieurs à ceux que reçoivent les produits américains.

Au contraire, en établissant une solidarité plus grande entre les deux pays, elle tendrait à renverser les prix sur les deux marchés au même niveau, et, par conséquent, à provoquer une baisse presque générale dont seraient victimes nos cultivateurs.

C'est, dit la Minerve, qui nous fournit cet article, ce qu'a d'ailleurs bien compris la classe agricole qui, par trois fois déjà, a donné à la protection la sanction de son vote.

La santé du czar cause beaucoup d'anxiété. Il souffre de la neurasthénie, de l'anémie et d'une maladie des reins.

La disparition du czar ferait naître une grave appréhension en Europe, parce qu'il est le plus grand facteur de la paix dans l'ancien continent et que personne ne connaît les capacités du czar-witch. On doute qu'il possède assez de force de caractère pour mettre un frein aux ambitions de son entourage.

M. MERCIER

L'honorable M. Mercier a eu, samedi, une crise qui a duré près de trois heures, et qui l'a beaucoup affaibli. Dimanche il a passé une assez bonne journée et l'on n'a constaté aucun changement dans son état. Il affaiblit cependant toujours et souffre graduellement.

A moins de complications imprévues ses médecins ne redoutent pas le dénouement fatal avant quelques jours.

Des centaines de personnes, parmi lesquelles on remarquait des membres du clergé, des juges, hommes de profession, sénateurs et députés, et l'élite de la population montréalaise ont été lui faire visite depuis le commencement de sa maladie.

M. Mercier a été très touché de ces nombreux témoignages d'amitié. Samedi Sa Grandeur Mgr Fabre est allée le voir en compagnie du chanoine Archambault. M. Mercier a été très sensible à cette démarche de Sa Grandeur.

Dimanche, en parlant à sa famille, il disait :

"Je pars trop tôt et trop tard ; trop tôt, parce que je n'ai pas eu le temps de mettre à exécution tous les projets que j'avais formés pour la province et pour ma famille ; trop tard, parce que si j'étais parti, il y a trois ans, je n'aurais pas connu les tortures morales et physiques que j'ai endurées depuis 1891."

Les hygiénistes à la Grosse-Isle

Les hygiénistes qui se sont réunis en congrès, à Montréal, la semaine dernière, sont descendus vendredi jusqu'à la Quarantaine de la Grosse-Isle, dont ils ont fait l'inspection. Les étrangers appartenant à cette association, tous hommes distingués dans la profession médicale, ont beaucoup admiré le Saint-Laurent et ses rives magnifiques.

A la Grosse-Isle les voyageurs furent reçus par le Dr Montzambert, qui leur fit visiter les divers bâtiments de la Quarantaine. Voici la description que l'on donne du bâtiment où se fait la désinfection :

Trois étages à double parois, mesurant chacune 25 pieds par 8 1/2 construits par la maison Carrier et Laine, de Lévis, sous la direction du surintendant de la quarantaine, ont deux portes placées à chaque extrémité ; l'une pour l'entrée des bagages infectés et l'autre de sortie pour les bagages désinfectés.

Une pompe pneumatique opère ces étuves pour y faire le vide, selon le besoin. Elles sont exotermes munies de thermomètres, de manomètres et de soupapes de sûreté.

La vapeur est fournie aux étuves par trois chaudières. Des rails s'étendent depuis le débarcadère du quai jusqu'à l'intérieur des étuves. Sur ces rails roulent des chariots pouvant contenir 24 paniers de fil de fer, de la grandeur d'une malle ordinaire, dans lesquels se trouvent les effets à désinfecter.

Les charriots chargés sont poussés dans les étuves et les portes sont hermétiquement fermées. On introduit alors la vapeur dans l'espace libre entre les deux parois de l'étuve, afin de chauffer la paroi intérieure et d'empêcher la vapeur de venir s'y condenser lorsqu'elle sera introduite dans l'étuve même. Puis le vide étant fait, on laisse arriver la vapeur dans l'étuve et le thermomètre monte jusqu'à 220° à 230° Fahrenheit, température que l'on maintient pendant trente minutes. On peut désinfecter en 24 heures les bagages de plus de 1,500 passagers ou immigrants.

Les visiteurs furent aussi conduits au vieux cimetière de l'île où reposent les corps de 5,424 immigrants morts du typhus en 1847 et un monument indiquant le nombre des victimes et les noms des médecins tombés en soignant les pestiférés.

Les deux bateaux appartenant à la quarantaine, le Challenger et l'Angleson, ont aussi intéressé les visiteurs. Ces bateaux vont au-devant des navires signalés à la quarantaine et on y fait une désinfection sulfureuse qui suffit dans la plupart des cas.

L'appareil installé sur l'Angleson se compose : d'un cylindre métallique divisé en deux parties par une cloison horizontale. Le soufre est placé dans la partie supérieure, tandis que dans la partie inférieure on entretient du feu tout le temps du fonctionnement de l'appareil ; d'une boîte mécanique remplie de tuyaux dans lesquels de l'eau froide circule constamment. Cet appareil est relié par un tuyau au compartiment supérieur du cylindre et

sert à refroidir l'acide sulfureux avant qu'il s'engage dans le tuyau de distribution ; d'un éventail adapté au tuyau de sortie de l'appareil réfrigérant dans le tuyau de distribution ; d'un tuyau de distribution en tôle galvanisée muni de coudes flexibles en amiant, qui sert à conduire l'acide sulfureux dans le compartiment qu'il s'agit de désinfecter. Un réservoir pour la solution mercurielle est installé sur le Challenger ; il est muni d'une pompe foulante. Il y a aussi une cuve de pierre pour l'immersion des effets que le jet sublimé ne suffit pas à désinfecter.

Les hygiénistes sont revenus à Montréal, dimanche, enchantés de leur voyage.

LETTRE DE ROME

Rome, 17 Sept. 1894.

Monsieur le directeur, Nous avons en ce moment à Rome 200 à 250 touristes américains venus en Italie pour s'instruire et se récréer. Pour l'un comme pour l'autre, ici, les occasions abondent. Les monuments et les galeries de Florence, Bologne, Rome et Naples, la pittoresque Venise, ne peuvent qu'enrichir l'intelligence hardie des fils de Washington ; d'autre part, certains épisodes féconds certainement constater aux voyageurs Yankees que l'Arkansas n'a pas le monopole du brigandage effronté. Un certain Master Walker, planteur d'oranges de la Floride, qui est allé faire un tour dans les Abruzzes, m'a conté ce petit fait.

Walker, un franc américain, avait lestement fait connaissance et lié intimité avec un jeune citoyen d'Aquila, plein de distinction, et possédant, par exception, la langue anglaise. Un soir, dans une promenade au clair de la lune, l'Abrazzais demanda tout-à-coup à l'Américain : "N'avez-vous jamais arrêté une diligence ? — Non, certainement non, se récrie l'étranger. — Alors vous n'êtes pas un gentleman ! — Comment ? Mais il me semble au contraire que je le serai tant que je n'arrêterai pas de diligence ! — Mais pas du tout ! Un gentleman, un véritable cavalier doit avoir arrêté au moins trois diligences ! L'Américain, un peu pas mal surpris, abrège sa promenade, et le lendemain, dès l'aube, quitte Aquila, sans prendre congé de son chevaleresque compagnon.

Or, pour l'éclaircissement de la chose il faut vous dire qu'il y a dans les Abruzzes et généralement dans tout le sud de l'Italie, une vaste association de brigandage qui selon les lieux se nomme : Manonera, Camora, Malafida, Malavita. Pour être admis à faire partie de l'association, il faut absolument avoir fait ses preuves. La plus ordinaire consiste à arrêter une diligence et à en détromper les voyageurs. De plus cette association très puissante, est aussi fort à la mode, et il est tout à fait de bon goût, tout à fait stylish, d'y appartenir. Dites-moi donc où vont se percher la mode et le bon ton ! Cet épisode sera certainement pour le planteur Walker un souvenir qui l'accompagnera jusqu'à son lit de mort.

Léon XIII n'est pas seulement un saint pape, un diplomate profond, un savant illustre, il est encore un agriculteur pratique et progressiste dont les expériences constantes servent désormais à guider les pas incertains des cultivateurs italiens.

Cette année le Souverain Pontife a cultivé le froment, le blé d'inde, le coton, la vigne, et le succès qu'il a obtenu dans ces diverses branches de culture prouve d'une manière péremptoire que le sol d'Italie, bien cultivé, serait une mine d'or pour la population qui cependant s'y débat sous les sinistres étreintes de la misère et de la faim.

Léon XIII après avoir examiné le genre de culture qui convient le mieux à la constitution respective des divers terrains, a fait ensemençer selon ses observations, et le succès a couronné cet essai puisque Sa Sainteté a fait le 38 pour un en froment et le cent pour un en blé d'inde. D'autre part le Pape a voulu tenter l'épreuve de la semence sur un terrain naturellement contraire, mais artificiellement corrigé, c'est-à-dire qu'on manquait de chaux, cet élément a été ajouté, on manquait le bicarbonate, cet élément a été ajouté, on manquait l'engrais animal, cet engrais a été prodigué. Le résultat a été supérieur au précédent ; le froment a donné le 40 pour un et le blé d'inde plus du cent pour un. Toutes ces expériences ont été faites dans les Jardins du Vatican, qui ont une étendue considérable.

Maintenant c'est le tour de la vigne. Depuis grand nombre d'années, la vigne, qui est le plus grand élément de richesse en Italie, a été flagellée de diverses maladies qui en ont réduit la récolte à sa plus simple expression. Léon XIII, depuis deux ans, a entrepris une campagne pour relever le moral abattu des vigneron et pour éclairer leur inexpérience routinière. L'année dernière les vendanges pontificales furent bonnes, cette année elles sont merveilleuses tant au point de vue de la quantité qu'à celui de la qualité. Le vin du Pape est digne de la table des rois, et de fait Léon XIII le réserve pour la table du Roi des rois, car les 4,000 gallons de vin récoltés cette année dans les vignes du Vatican serviront au St Sacrifice de la messe de la basilique St Pierre et des SS. Palais Apostoliques.

Le zèle éclairé du Souverain Pontife, en ce qui regarde l'agriculture, ne s'est point borné là. Le St Père est en ce moment à faire imprimer une brochure qui traite de la culture parfaite du froment, du blé d'inde et de la vigne. Les règles y sont formulées, les observations nombreuses et les exemples sans nombre. Léon XIII, à tous les points de vue, restera dans l'histoire comme un type de bienfaiteur de l'humanité des plus accomplis, et de lui comme de son divin Maître, il sera dit " Transitit beneficentia " ! " Humbles paroles qui valent un long et pompeux panégyrique.

Vous savez que Tanlango, gouverneur de la banque romaine, Monzilli, inspecteur, Cesare Lazaroni, caissier, et toute une bande d'autres accusés et convaincus d'avoir détourné 22 millions, ont été absous, honteusement absous.

Vous savez également, le télégraphe vous l'a catégoriquement déclaré, que ce procès ne sera pas revisé, qu'une foule de points laissés dans l'ombre ne seront pas (malgré la déclaration formelle de Crispi) exposés à la lumière du midi. Mais ce que vous ne connaissez certainement pas, c'est la cause de cette dégradante capitulation de la justice italienne. Eh bien ! cette cause, qui n'est plus un secret pour personne à Rome, la voici :

Si Tanlango et Cie avaient été condamnés à la prison, à la réclusion, aux galères, il fallait que le prince de Naples, héritier de la Couronne d'Italie, que le Roi Humbert lui-même comparusent sur le banc des accusés ! ...

Oui, sur le banc des accusés comme des complices du détournement. Ces belles têtes couronnées ou à couronner, pour entretenir leurs cocottes, signaient aux modistes, aux tailleuses, aux fabricantes de corsets des chèques payables à la banque romaine... où cependant ils n'avaient aucun dépôt ! ... et Tanlango et compagnie, dociles esclaves du roi et de son fils, prenaient les dépôts des pauvres gens ou faisaient imprimer en double des billets de banque pour satisfaire l'énorme appétit des cocottes du Roi et de son fils ! ... Horreur ! ... Abomination ! ... Et la moitié de l'Italie meurt de faim ! ...

Respectueusement à vous. DAVID PANDOLEI.

Changements ecclésiastiques du diocèse de Sherbrooke

Par décision de Mgr l'Evêque de Sherbrooke :

M. J. A. Bussière est nommé vicaire au Sacré-Coeur de Stantstead.

M. V. Dodier, vicaire à Saint-Hippolyte de Wotton.

M. J. D. O. Godin, curé de Saint-Fortunat de Wolfeston.

M. E. O. Plante, curé de Saint-Elie d'Orford.

M. Th. Massé, curé de Saint-Roch d'Orford.

M. T. Haman, curé de Saint-Camille de Cookshire.

M. T. L. Thérberge, curé de Saint-Joseph de Han Sud.

M. P. S. Gélinais, desservant de Saint-Edouard de Eastman.

M. J. H. Gosselin, desservant de la mission de Ascot Corner.

M. U. Baron, curé de Saint-Adrien de Ham.

NOUVELLES A LA MAIN

Les taxes professionnelles sont dues depuis hier.

L'honorable sénateur Tassé souffre d'une maladie du foie.

Les hôteliers de Montréal, parlent d'organiser un carnaval, l'hiver prochain.

Une lettre encyclique de Notre Très-Saint-Père le Pape vient de paraître sur le rosaire.

M. Alfred De Sève, le violoniste canadien, est gravement malade à Boston.

M. J. L. Scott, de Calgary, succède au juge McLeod, décédé, comme juge pour les Territoires du Nord-Ouest.

On annonce que M. Gladstone a parfaitement recouvré la vue et qu'il ne cesse de travailler ardemment.

M. le curé Hyac-Trahan, de Saint-Sévère, a été nommé chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières.

Le terme régulier de la cour d'Appel s'est ouvert à Québec, hier, sous la présidence de Sir Alexandre Lacoste.

La population de Toronto est de 172,000. Sa propriété foncière est de \$149,100,000. L'année dernière, elle était de \$150,864,521.

Le juge Rioux, de Sherbrooke, a obtenu un congé de six mois. Il sera remplacé, pendant son absence, par le juge Loupret, de Saint-Jean.

Dimanche était le jour de l'an des Juifs, le premier jour de l'année 5655. A cette occasion il y a eu, chez les fils d'Israël, de grandes fêtes religieuses.

On annonce de Paris la mort de Dame Marie-Louise Bingham, comtesse de Pesant de Boisguilbert. La défunte était seigneur de Rignand, P. Q., et alliée à la famille Joly de Lotbinière.

Le "Terrebonne" s'est échoué sur une batture, dimanche, entre Verreux et Verchères. On a pu le déchaîner au bout d'une couple d'heures et il a éprouvé très peu d'avaries.

Une crise ministérielle est imminente en France. On va même jusqu'à annoncer d'une manière à peine voilée qu'une révolution se prépare. Le socialisme veut tenter un coup.

Un médecin mexicain du nom de Modorcas vient de mourir, à Ingram, dans le Texas, à l'âge de cent cinquante ans. On dit que trois de ses fils ont fait la campagne de 1812. Modorcas était bien connu et son âge aussi.

La communauté de Sainte-Croix a dernièrement fait l'acquisition d'une terre, sise Rivière des Prairies, pour y construire une maison de campagne à l'usage des prêtres de cette communauté, pendant les vacances.

L'hôtel Lizotte, ou encore "Château Bel-air", situé sur le bord du fleuve, à Sainte-Pétronille, Isle d'Orléans, est devenu la proie des flammes samedi dernier. Pertes : \$25,000 ; assurances : \$7,000.

La rivière Sagua, en Havane, a débordé vendredi et la ville de Sagua la Grande a été inondée. Un grand nombre de personnes ont été noyées et près de quatre-vingts maisons ont été emportées par le torrent. Samedi il y avait six pieds d'eau dans les rues de cette ville.

On est actuellement, à Sherbrooke, à mettre la dernière main à un établissement considérable qui promet beaucoup pour la prospérité de cette ville. Il s'agit d'un entrepôt de salaison où serait empaquetée toute la viande de porc venant des Cantons de l'Est. Cette entreprise sera un encouragement pour l'élevage de l'espèce porcine et augmentera considérablement les ressources des cultivateurs.

La cause de l'incendie du vapeur "Corinthian", de la Cie Richelieu, est revenue devant le public par suite d'un jugement de la cour d'Appel. Ce bateau était assuré pour \$40,000, mais lors de la contestation, le juge Tait accorda que \$20,000. La cour d'appel vient d'inflirmer ce jugement et d'accorder la pleine réclamation, soit \$40,000, répartis entre quinze compagnies.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

La catholique et ses œuvres

bienfaites font des progrès rapides et continuent dans les Etats-Unis. Il suffira de noter, sur un sujet si consolant, la conversion du premier et plus illustre ministre méthodiste de New-son, le docteur George Frederick Fisher, qui vient d'abjurer l'hérésie pour embrasser la foi catholique dans l'Eglise de la Sainte Vierge, à Carona. L'épouse du docteur et ses trois enfants sont encore protestants.

La Société d'Agriculture du Lac Saint-Jean a eu, la semaine dernière, sa première exposition à Hébertville. En l'absence du ministre de l'agriculture, qui était indisposé, c'est Mgr La-brecque qui a fait l'ouverture officielle de cette exposition et du congrès agricole tenu en même temps.

Sa Grandeur a distribué 66 diplômes aux heureux concurrents du concours des terres les mieux tenues qui a eu lieu l'an dernier, ainsi que les prix remportés à l'exposition, au milieu des vivats de la foule.

Le sculpteur Pinelli vient d'exposer au Vatican un chemin de croix de grandeur naturelle. Cet artiste a travaillé quatre-ans à ce chef-d'œuvre. C'est un travail sans précédent. Tous les sujets vivants et sont d'un naturel évangélique. La Passion de N. S. Jésus-Christ n'avait encore jamais été représentée avec autant de vérité, avec autant d'émotion. Ce chemin de croix doit être transporté dans la cathédrale de San Francisco. Léon XIII a récompensé l'artiste en le créant chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Un capitaliste New-Yorkais, qui se trouvait à Lourdes, ces jours derniers, s'est converti au catholicisme en écoutant une allocution de Mrg Keane, qui prêchait au lieu des pèlerinages.

On rapporte que les pèlerins canadiens ont été témoins de plusieurs guérisons extraordinaires, pendant leur pèlerinage à la grotte de l'Immaculée Conception.

Parmi les noms mentionnés se trouvent ceux de Mlle Boucher, de Montréal, qui aurait obtenu une nouvelle faveur de la Vierge ; une dame Martin, guérie d'une paralysie qui lui perçait les deux jambes ; enfin, on nomme Mmes Bruu et Blatte, guéries toutes deux de maladies chroniques très douloureuses.

D'après des dépêches de Shanghai, l'armée japonaise qui a battu les Chinois à Ping-Yang, a continué sa marche glorieuse et a franchi, ces jours derniers, la frontière de la Corée pour pénétrer dans la Mandchourie, c'est-à-dire sur le territoire chinois. Elle se dirige sur Moukden. C'est donc en plein territoire du Céleste-Empire que le maréchal Yamagata, qui a pris en personne le commandement des troupes japonaises, trait maintenant porter la lutte.

Moukden est la plus grande ville de la Mandchourie et la capitale de la province Liao-Toung. Elle occupe le sommet d'une éminence située à quelque 600 kilomètres au nord-est de Pékin. Actuellement la résidence d'un gouverneur-général chinois, elle fut le siège de la souveraineté manchoue avant la conquête, et l'on voit encore dans son voisinage les tombeaux des princes, ancêtres de la dynastie régnante. Dans l'enceinte de son rempart quadrangulaire flanqué de hautes tours et de son mur d'argile plus amplement développé (il a dix-huit kilomètres de circonférence) se presse une population de 150,000 âmes.

Drame Sanglant

ASSOMMÉ A COUPS DE HACHE

Saint Jean, N. B. 1. — Un drame sanglant s'est déroulé vers 5.30 heures ce matin, dans une habitation du village de Lairville, situé à trois milles de Saint-Jean. Un individu du nom de Crawford, qui tient une maison de pension dans cette localité, montrait depuis quelques jours des signes de folie ; mais on ne s'en occupait pas trop. Or, ce matin, les habitants de la maison ont été réveillés en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

On s'est réveillé en sursaut par un bruit insolite partant d'une chambre occupée par un pensionnaire du nom de Breton.

Nouvelles de Sorel

M. Wm Boivin répare en ce moment la maison de M. La Vallée, rue Ramsay. Cette maison sera très belle, une fois les travaux terminés.

Des hommes sont actuellement occupés, sous la surveillance du surintendant de la voirie, M. M. C. Blais, à réparer les rues de la ville, notamment la rue George.

Le nouveau curé de Sainte-Anne de Sorel, M. le chanoine Jeannotte, est arrivé depuis la fin de la semaine dernière. C'est lui qui a chanté la messe dimanche, à l'église de cette paroisse.

L'honorable juge Taschereau est en ville depuis hier. L'honorable juge préside le terme régulier de la Cour Supérieure, pour le mois d'octobre, en l'absence de l'honorable juge Ouimet, qui est appelé à la cour d'appel comme juge suppléant.

L'honorable juge Ouimet siège en ce moment à Québec, en cette dernière qualité.

M. C. A. Chênevert, avocat, de Berthier, était en ville hier pour affaires professionnelles.

M. l'abbé N. Bélanger, notre nouveau vicaire, a chanté la messe dimanche, à l'église paroissiale de cette ville.

Le Magnét, de la compagnie Richelieu, s'est échoué la semaine dernière non loin de Cornwall. Les dommages sont relativement assez élevés.

Dans notre dernier numéro nous avons dit que, jeudi dernier, un nombre considérable de collégiens avaient été travailler sur le terrain du vieux collège, histoire de gagner quelques sous pour s'acheter des friandises ; or il est arrivé que certaines personnes ont cru comprendre que c'étaient les pensionnaires du collège qui s'étaient permis ce plaisir.

Il n'en est rien cependant. Les pensionnaires du collège n'avaient pas cette liberté-là ; ils avaient bien congé, jeudi, comme d'habitude d'ailleurs, mais pour rester au collège même.

Les bambins travailleurs se recrutaient donc chez les externes, que nous félicitons d'avoir su si bien employer leur congé.

Le feu a pris dans le magasin de MM. Laurin et Péloquin, vendredi, dans la soirée. Les marchandises ont été considérablement avariées.

Une grande soirée dramatique et musicale, organisée par M. l'abbé A. H. Larivière, aura lieu à Saint-Ours, dimanche, le 14 octobre courant. Cette soirée est donnée par les membres de la Ligue du Sacré-Cœur, au profit d'une bonne œuvre.

M. le chanoine Jeannotte a pris possession de la cure de Sainte-Anne de Sorel jeudi, et a adressé la parole à ses nouvelles ouailles pour la première fois, dimanche.

Un nombre considérable de citoyens de Sainte-Anne de Sorel ont tenu à honneur de reconduire leur ancien curé, M. l'abbé Vanasse, jusqu'à Saint-Marc, où M. Vanasse succède au regretté M. Lemay.

M. F. F. Boulais, N. P., et Mme Boulais sont revenus samedi d'une promenade de huit jours à Marieville.

Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. Henry Chapdelaine, entrepreneur de pompes funèbres, qui paraît ailleurs.

Les peintures de la maison Chapdelaine, rue Augusta, terminées hier, ont été faites par M. A. Goudeux, qui s'est fort bien acquitté de ce travail.

Le Montréal est entré dans le port aujourd'hui et a pris ses quartiers d'hiver. Le Canada le remplace.

Ne pas oublier que M. La Fréchet, marbrier, a transporté sa marbrerie maison Mullen, coin des rues de la Reine et Old Lane, en face de l'hôtel Parent, Sorel.

STONEWALL JACKSON. — Si vous désirez fumer le fameux cigare Stenwall-Jackson, vous pouvez vous le procurer au magasin de M. Antoine St-Martin, rue du Roi, Sorel, en gros ou en détail, aux mêmes prix qu'à la manufacture.

Sorel 28 sept. 1894.—1m. B.

Le Liniment de Minard est le meilleur.

M. et Mme Didace Guévremont, de Saint-Cyrille, sont en ville, en visite chez leurs parents.

Il y a quelques semaines des voleurs enlevaient des bouteilles de boisson des vitrines de M. Cy. Labelle et, samedi, c'est à l'hôtel de M. Aimé Lavallée qu'ils opéraient.

Ils lui ont enlevé quelques gallons de liqueurs fortes.

On dit que les voleurs sont connus.

TROUVÉ.—Un livre de messe : Ange conducteur. On pourra le ravoir sur paiement de 25 cents, coût du présent avis.

M. Maurice Frigon, ce populaire voyageur que les Sorelois, et les Soreloises surtout, aiment tant à revoir, est arrivé hier en cette ville. M. Frigon est en tournée d'affaires, mais il trouve toujours le temps de se rendre aux invitations qu'on est heureux de lui faire ; et où il ne manque jamais d'apporter à la conversation, comme aux divertissements auxquels il lui est donné de prendre part, un contingent que l'on apprécie beaucoup.

Inutile de le nier, c'est au restaurant Albany que se trouvent les huîtres les meilleures et au plus bas prix lisez.

Le soussigné, venant de recevoir une cargaison d'huîtres d'un choix rare, profite de cette occasion pour remercier le public sorelois du bienveillant patronage qu'il lui a donné jusqu'à ce jour, et lui annonce qu'il est en mesure de vendre les huîtres Malpègues au prix de 40cts le quart et à plus bas prix qu'aucun de ses concurrents, c'est-à-dire, si l'on vous en offre au prix de 40 cents le quart, M. Chrétien sera prêt à vous en livrer au prix de 30 cents.

Huîtres ouvertes ou en draft, 40cts la pinte. Inutile de vous en donner la qualité, car, comme d'habitude, elles seront de 1ère classe. Réduction semblable sera faite sur toute la ligne.

Toutes personnes désirant s'approvisionner d'un quart d'huîtres ou de pommes, pourront s'adresser au Restaurant Populaire de M. A. Chrétien, qui remplira leurs ordres à des prix très modérés.

A. Chrétien, Restaurant Albany, 16, rue Augusta, en face du marché Richelieu.

Le soussigné l'honneur d'annoncer au public de Sorel et des environs qu'il est prêt, JOUR ET NUIT, à répondre aux personnes qui auront besoin de ses services pour ensevelir les morts, préparer les chambres mortuaires, fournir les cercueils de tous prix et de toutes dimensions, ainsi que les corbillards, etc.

Le nouvel établissement est pourvu de trois magnifiques corbillards, dont deux pour les grandes personnes et un pour les enfants.

Il a aussi des cercueils de plus communs jusqu'aux plus dispendieux, en bois, métal, etc. Il fait aussi des cercueils à ordre.

Embaumement des corps

Ayant travaillé aux Etats-Unis durant l'espace de cinq années, il a appris la manière d'embaumer les morts et il a tout ce qu'il faut pour ces opérations, qui ont pour effet de conserver les cadavres très longtemps sans qu'il s'émaner aucune mauvaise odeur. Le soussigné est le seul à Sorel qui puisse embaumer les cadavres.

Le nouvel établissement est sur la rue Augusta, entre le magasin de meubles de M. Weinberger et l'imprimerie du SORÉLOIS.

Le jour le soussigné sera au bureau, en bas.

La nuit on n'aura qu'à frapper à la porte privée, voisine du bureau de jour. Le public sera bien servi à des prix modérés.

N. P.—Le soussigné a aussi un appareil pour embaumer les corps des prêtres et leur donner la position que l'on voudra, assis ou couchés, et de manière à pouvoir les conserver trois, quatre et même six jours.

HENRY CHAPDELAIN, Gérant de l'Établissement. Sorel, 1er octobre 1894.—1m.

Mort subite d'un pilote

M. Uldéric Toupin, pilote de Montréal, se rendait lundi après-midi à bord du Mindet, à Québec, qu'il était chargé de conduire à Batiscan, quand, en mettant les pieds sur le pont du vaisseau, il tomba mort. Le défunt était âgé de 45 ans.

Mutations de propriétés

Philippe Parker à Joseph Morin du lot 1,000, cité de Sorel, rue Provident-elle, \$100.

Joseph Desrosiers à Aimé Desrosiers, des lots 316 et 231, Saint-Aimé, \$2,300.

Pierre Nadeau fils à Antoine St Martin, du lot 585 et de partie du lot 586, Sainte-Victoire, \$1,000.

Paul Pelletier à Cyrille Aucoin du lot 544, Sainte Victoire, \$300.

F. X. Cournoyer à J.-Bte Antaya des lots 63 et 65, Saint-Roch, \$2,200.

J.-Bte Antaya à Nazaire Moreau du lot 192, Saint-Pierre de Sorel, \$160.

J.-Bte Antaya, fils de Benjamin, à J.-Bte Antaya, fils de Félix, du lot 159, Saint-Joseph, \$915.

Edouard Crépeau à Emile Chalin du lot 22, cité de Sorel, rue Royale, \$800.

Dame veuve Onésime Quéry à Joseph Goulet du lot 1,116, cité de Sorel, coin des rues Adélaïdes et Prince, \$690.

Magloire Auger à Joseph Auger, de partie des lots 381, Saint-Marcel, et 276, Saint-Louis, \$800.

J. Bte Gaulin à Aimé Lanoie de partie des lots 158 et 159, Saint-Marcel, \$400.

Joseph Salvail, père, à Bruno Rajotte, fils de Bruno, du lot 115—A, et de partie du lot 115, Sainte-Anne, \$1,400.

Bruno Leclaire à Pierre Gadbois, fils, du lot 909, cité de Sorel, rue du Roi, \$800.

Collège du Sacré-Cœur

Compte rendu des notes du mois de septembre et proclamation des témoignages d'excellence et de satisfaction, par M. l'abbé J. C. Bernard, Ptre, curé de Sorel

Hier, après la lecture des notes par le Révérend Père Supérieur, M. le Curé Bernard fit la proclamation des élèves qui ont reçu leur témoignage d'excellence et qui, par là, ont mérité d'être inscrits sur le tableau d'honneur :

Noms : MM. Georges Mathieu, Willie Douaire, Eddie Mandeville, Achille Péloquin, Athanasie Francœur, Léopold Guévremont, John Lebeau, Arthur Pagé, Albert Sylvestre, Albert Desert, Léon Dessert, Napoléon Cofsky, Albert Laffamme, Antonin Pontbriand, Arthur Cartier, Honorius Duhamel, Edgard Leclerc.

Nom de ceux qui ont obtenu leur témoignage de satisfaction ou qui ont suivi leur classe avec distinction :

MM. Emile Cartier, Raoul Collette, Edmond Comtois, Hector Courchesne, Louis Courchesne, Lucien Désy, Jos Desjardins, Thomas Gauthier, J. Hector Goyette, Albert Grenier, Edmour Guilbault, Aldérie Grimard, George Ladébauche, Ulric Latraverse, Frimont Lavallée, Roméo Lavallée, Hector Masse, Georges Morasse, Alfred Parent, Léon Paulet, Emerie Piette, Joseph Planondon, Chs Ed Plante, Henri Roberge, Rosaire Roberge, Rodolphe Rondeau, Joseph Lussier, Lucien Lussier, Léon Lizotte, Alb. Bélieu, Léon Crépeau, Anatole Courchesne, Alb. Cournoyer, Jos Cardin, Percy Foy, Joseph Grenier, Arthur Harteau, Eugène Jacques, Roméo Cofsky, Joseph Klopini, Edgard Lavallée, Alfred Lavallée, Ernest Messier, Edouard Pagé, Arthur Robidoux, Hector Thibodeau, Arthur Beaulieu, Victor Cardin, Avila Crépeau, Louis Degrandpré, George Denis, Hector Duhamel, Clovis Héroux, Joseph Ladébauche, Léon Ladébauche, Romulus Laroche, Willie Lavallée, Eugène Lefebvre, Albert Lisotte, Edouard Mandeville, Henri Mathieu, Alex. Paquin, Amédée Parent, Hervé Parent, Frs Pontbriand, Rodolphe Roberge, Philippe Tétraut, René Thibodeau, Albert Trempe, Emile Turgeon, Laurez Turcotte, Doria Morin, Honorat Lussier, Henri Cartier, Wilfrid Matton, Alfred Ode, José Joly, Arthur Cleclero, Auguste Magnan, Alfred Mandeville, Omer Roberge, Alfred Sénécal, Léopold Tellier, Emmanuel Beauchemin, Louis Beaulac, George Cartier, Alfred Duquarme, Béné Goulet, Joseph Héroux, Arsène Ladébauche, Wilfrid Lavallée, Ernest Lippé, Arthur Lippé, Albert Lussier, Herm. Paquin, Octave Péloquin, Horace Rouillat, J. Horm. Desjardins, Jos A. Bouchard, Joseph Crépeau, Aristide Guévremont, Hector Guévremont, Alb. Lavallée, Nestor Martel, J. Alfred Morin, Adélaïde Paquin, Régis Roberge, Léon Brunet.

Après la proclamation, M. le curé Bernard fit un très joli discours ; il dit aux élèves qu'il était heureux et content de voir qu'un si grand nombre avaient mérité la note d'excellence et de satisfaction ; il les félicita de leur travail et de leur application, et il fit une mention spéciale de leur bonne tenue pendant la distribution. Pour leur prouver sa satisfaction, leur dit-il, et en même temps, pour leur marquer combien il s'intéresse à leur progrès, il leur promet le don généreux de deux belles médailles pour la fin de l'année scolaire ; l'une, en or, pour celui qui aura remporté le plus grand nombre de témoignages d'excellence ; et l'autre, en argent, pour celui qui aura remporté le plus grand nombre de témoignages de satisfaction. Puis il leur dit quelques mots, qui excitent en eux l'amour du travail et les remplissent d'émulation ; il leur souhaita le bon soir, en leur disant qu'il se serait fort et heureux de revenir bientôt les revoir.

DECES

En cette ville, samedi, le 29 septembre dernier, est décédée, à l'âge de 23 ans et 21 jours, Mme Paulet, épouse de M. Joseph Paulet, navigateur.

Les porteurs étaient les quatre frères de la défunte MM. Alexandre, Joseph, Xavier et Robert Joubert.

Les funérailles ont eu lieu lundi, le 1er octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service a été chanté par M. l'abbé Bonin.

R. I. P.

En cette ville, le 28 septembre dernier, Marie-Annette, enfant, âgée de dix mois et quinze jours, de M. Napoléon Latraverse, propriétaire de l'hôtel Brunswick.

L'enterrement a eu lieu dimanche après-midi.

L'officiant était M. l'abbé Napoléon Bélanger.

Nos condoléances à M. et Mme Latraverse.

Le meurtrier Ouellet

On télégraphie de Lewiston, Maine, que J. B. Ouellet, qui a tué Thibodeau à Jay Bridge et qui a été arrêté à Grand-Mère, au Canada, est actuellement à la prison du comté de Franklin, à Framington.

Le malheureux a raconté l'histoire de son crime et dit qu'il n'y a pas eu de préméditation. Ils étaient plusieurs amis ensemble et s'amusaient en prenant le petit verre. Une querelle éclata tout à coup et Ouellet tira son couteil et en frappa Thibodeau au ventre.

Il dit qu'il était en état de légitime défense.

Sur le coup, cependant, il ne se rendit pas compte de ce qu'il venait de faire. Thibodeau a toujours été son meilleur ami et le malheur qu'on déplore est dû à la boisson.

Le procès de Ouellet se déroulera dans la troisième semaine de février. Les avocats du prisonnier seront MM. Noble et Chabot, de Lewiston. Ce sera probablement le juge Strout, de Portland, qui présidera les assises.

Le juge Strout est le seul magistrat démocrate de cet état.

Ouellet a été pris, dans son lit, à onze heures du soir. Il travaillait pour la fabrique de pulpe de Grand-Mère. Cette fabrique est une des plus grandes du monde et est entretenue par le capital américain. Ce qui gêne un peu l'affaire de Ouellet, c'est sa fuite au Canada.

CHAMPLAIN

Un triste accident, qui a plongé dans la consternation l'une de nos familles les plus en vue, est arrivée ici lundi dernier.

Deux jeunes enfants, âgés respectivement de 3 et 5 ans, les fils de M. Ephrem Mongrain, pilote à bord du "John Pratt", après avoir pris des allumettes à la maison, se mirent en frais de faire un petit feu à la porte d'une grange, située non loin de là.

En moins de cinq minutes, le feu s'étant communiqué à la paille et au foin entassés dans la grange, toute la bâtisse était en flammes.

Suffoqués par la fumée, les enfants, au lieu de sortir, se réfugièrent au fond de la grange, et c'est là qu'ils trouvèrent la mort.

LE NOMBRE AUGMENTE TOUJOURS LES GUERISONS SE MULTIPLIENT LA MALADIE RETRAITE DEVANT LE VIN A LA CREOSOTE DE HETRE DU DR ED MORIN

Tout le voisinage de Madame Charles Faguy, demeurant rue Saint-Patrice, à Québec, sait qu'elle était malade depuis très longtemps, et malgré tous les soins apportés à son état et les remèdes qu'elle avait pris, rien n'avait encore pu la soulager. Quelquefois, il lui semblait éprouver du soulagement, mais son espoir ne durait pas longtemps, les douleurs dans l'estomac et les points dans les côtés ne tardaient pas à la faire souffrir de nouveau.

Une toux violente, dégénérée en bronchite aiguë, lui causait beaucoup d'inquiétudes, et, elle n'étant pas loin de penser qu'il n'y avait plus aucun remède pour la soulager et encore moins la guérir, quand par hasard une annonce du Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed Morin tomba sous ses yeux. Quoiqu'elle eût déjà fait beaucoup de sacrifices pour se procurer des remèdes, elle résolut d'en faire encore pour sauver sa vie menacée. Une bouteille de ce remède fut achetée et après en avoir fait usage durant quelques jours, Madame Faguy remarqua avec plaisir que sa toux diminuait et qu'elle n'était pas aussi violente qu'avant l'usage du Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed Morin. Elle n'éprouvait pas autant de douleurs et sa respiration était beaucoup plus facile ; son appétit était meilleur et s'améliorait tous les jours. Elle était très encouragée et décida de continuer ce remède jusqu'à son complet rétablissement. Elle s'en procura une seconde bouteille et les résultats tant désirés se produisirent ; l'expectoration se fit abondante sans cependant la fatiguer ; ses forces augmentèrent beaucoup et en peu de jours elle fut en état de travailler comme par le passé.

Aujourd'hui, Madame Faguy est tout à fait rétablie et elle n'a aucun doute que sans le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr Ed Morin, elle ne serait plus du nombre des vivants.

LE "CANADA", Magnifique publication contenant 400 ILLUSTRATIONS SUPERBES OFFERTES EN PRIME A NOS ABONNÉS.

Chacun devra remplir avec soin le coupon ci-dessous, écrivant lisiblement son nom et son adresse

CANADA PARTIE 9 EME Coupon

Un coupon paraît dans chaque numéro de ce journal

Détachez ce coupon et envoyez-le avec 10 cents au SORÉLOIS SORÉL, P. Q., et vous recevrez la PARTIE 9 EME de CANADA, par la poste, franco, ou apportez ce coupon et 10 cents à ce bureau, et vous recevrez l'Album.

NOM.....

ADRESSE.....

N. B.—Ne l'oubliez pas, on n'exige qu'un seul coupon pour chaque partie lequel devra être envoyé au SORÉLOIS, à Sorel, P. Q., avec 10 cents

Allez chez J. H. WRIGHT ET ACHETEZ UNE

—DE SES— MONTRES —DE SES—

—DE— \$1.50 avec Chaîne, —DE— \$1.50 avec Chaîne

Garantie pour une année, et qui gardent très bien le temps.

Aussi un bon Joug de Mariage. J. H. WRIGHT, PLACE DU MARCHÉ RICHELIEU, SORÉL.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

G. O. PARADIS A les meilleurs tailleurs magasin a son meme.

NOS TWEEDS SONT BEAUX ET A BON MARCHÉ

Venez donner votre ordre, G. O. PARADIS

Hotel Riendeau —ANCIEN HOTEL— SAINT-NICHOLAS, Ci-devant annexé au Richelieu, MONTREAL.

Hotel BRUNSWICK, Sorel.

Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, à sa convenance, qui se passe trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec.

Les commis-voyageurs y trouvent des salles où ils peuvent s'arrêter avec avantage leurs marchandises, tandis que les visiteurs et les touristes, grâce aux améliorations tout à fait modernes qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs désirs.

La table ne laisse rien à désirer. Attendez à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes écuries.

Les peintures et l'ameublement ont été complètement renouvelés, et le tout est de première classe.

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION

EST SUR CHAQUE BOUTEILLE DE 5 CENTS

UN RELEVE ABSOLU ADAMS PEPSIN TUTTI FRUTTI

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Le jeune de Laripaille a royalement profité de son après-midi au club et il en sort sur les sept heures en peloton de laine.

On le confie à un cocher à qui on donne le numéro de sa résidence. Naturellement, de Laripaille n'a rien de mieux à faire que de s'endormir et on le réveille à la porte du domicile conjugal.

Il y pénétra tant bien que mal sans oublier la petite excuse de rigueur que tout bon pochard doit à sa meilleure moitié dans ces circonstances :

—M'chère, vois-tu, j's'allé à Vaudreuil chette après-midi et j'mhanquy le train du choir.

C'heffrayant d'arriver tard comme cela ; mais le train d'minuit était en harrière d'shon temps.

—Sais-tu quelle heure il est ? interrompit la jeune femme.

De Laripaille regarde à travers la jalouse, constate une espèce de demi-jour et reprend bravement :

—J'hamais je croirai qu'il est déjà quatre heures du matin ?

—Non cher, il est huit heures du soir. Prends ton temps. Le train de minuit que tu as abordé n'arrivera que dans cinq heures.

GUERISON MIRACULEUSE

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joseph Proulx, de Central Falls, qui souffrait d'un beau mal et d'une bronchite il y a près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant 6 bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme" de Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure".

Cette personne, qui habite Central Falls, depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie, ou bien écrivez au propriétaire.

DR J. LARIVIERE, MARVILLE, R. I.

Un certificat mille reçus tous les mois

Dr J. Larivière, Docteur ayant fait usage de votre remède le régulateur de la santé de la femme avec une grande satisfaction.

Je vous envoie le prix de deux en timbres-poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse : JOSÉPHINE MARBLEUR, MM. Evans & Son de Montréal, P.Q., agents généraux pour le Canada où les marchands peuvent avoir de ces remèdes.

LE MARIAGE DES FEMMES

"Beaucoup de mariages sont le résultat d'une panique du côté de la femme, déclare une jeune fille qui écrit dans la "Tribune," de New-York. Dans la première partie de sa jeunesse, une femme est portée à penser que tout ce qu'il lui faut faire, c'est d'attendre et de s'amuser dans l'inter- valle ; que l'avenir lui réserve le prince féerique qui se présentera assurément tôt ou tard et qu'il sera tel qu'elle le voit dans ses rêves dorés de fillette amoureuse.

Elle s'est mise dans l'idée que son physique sera de telle sorte, qu'il aura telle et telle qualité, et même elle va jusqu'à choisir mentalement la couleur de ses yeux et son apparence en général. Elle est sûre de son avenir et ne doute pas que celui qu'elle aime ainsi, sans le connaître, finira par venir à elle, de telle sorte qu'elle ne se préoccupe que médiocrement de ses amants présents qui ne sont pas l'idéal qu'elle rêve et reste indifférente jusqu'au jour, où elle s'aperçoit avec horreur que les années passent vite, que ses chances pour un mariage diminuent, et que le "prince féerique" qu'elle attend est un mythe après tout.

"C'est alors que sur dix femmes il y en a une qui épousent le premier qui se présente, plutôt que de rester vieilles filles. Leurs familles attendent avec anxiété le moment de leur mariage ; elles n'ont aucune occupation, et elles se disent dans leur fort intérieur : "Qu'est-ce que le monde va dire !"

"Ainsi, au lieu de courir le risque de coiffer Ste Catherine, elles préfèrent épouser le premier venu, quoiqu'il ne leur plaise que médiocrement, car elles sont prises de panique."

J'ai été guéri du mal de Reins après avoir souffert quinze longues années par le LINIMENT DE MINARD. Two Rivers, N. E. Robert Ross. J'ai été guéri de diphtérie après l'insuccès des soins des médecins, par le LINIMENT DE MINARD.

John A. Forey, J'ai été guéri de contraction des muscles par le LINIMENT DE MINARD. J'ai honte. Mme Rachel Saunders.

UN REMÈDE ABSOLU

ADAMS PEP SIN TUTTI FRUTTI

CONTRE L'INDIGESTION ASSUREZ-VOUS QUE TUTTI FRUTTI EST SUR CHAQUE PAQUET DE 5¢

PINCEE DE CONSEILS

Une cuillerée d'alun dans l'eau, force les matières impures à se déposer au fond.

Si vous mettez de la pâte fermentée plusieurs jours sur la glace, la dernière cuisson sera meilleure que la première.

Pour rendre les oignons plus digestifs, il faut changer une ou deux fois l'eau dans laquelle vous les faites bouillir.

Une petite pincée de sel dans un verre de lait, le rend non seulement plus agréable au goût, mais plus facile à digérer.

Pour guérir les maux de gorge, prenez une serviette mouillée à un bout et attachez-vous la autour du cou avec une épingle.

Une cuillerée de poivre gris, jetée dans l'eau dans laquelle on lave les chaussettes de couleur, les empêche de perdre leur nuance.

Il ne faut jamais repasser au fer le bas en coton noir ; la chaleur fait changer la couleur en peu de temps. Il faut les laisser sécher à l'ombre.

Si vous êtes occupé à quelque travail délicat et que vos mains transpirent, baignez-les de temps en temps dans quelques gouttes d'eau de cologne.

Il ne faut pas négliger de baisser les mèches des lampes, aussitôt que vous les avez découpées et préparées pour la nuit ; autrement l'huile se répandra sur le piedestal.

S'il faut en croire le Medical Record l'huile de ricin enlève invariablement les verrues, si l'on a soin d'en faire l'application une fois par jour pendant deux ou trois semaines.

Lorsque vous mettez en piles dans le buffet vos assiettes de prix en porcelaine, c'est une excellente précaution de mettre entre les assiettes des morceaux de feutre, rouge ou autres.

Les maux de tête, le mal de dents, les douleurs dans les reins et tous les maux quelconques, dont on souffre dans les jointures, peuvent être soulagés, si l'on se réchauffe les pieds tout chaussés.

Pour conserver la fraîcheur des calicos, mêlez trois roquilles de sel ordinaire dans quatre pintes d'eau. Faites chauffer et mettez l'étoffe dans la dissolution pendant qu'elle est chaude. Laissez refroidir, puis lavez et rincez.

UNE GERBE DE PENSÉES

L'homme ne comprend jamais ce que sa mère a fait pour lui que lorsqu'il est trop tard pour lui faire savoir qu'il l'a compris.

Rien ne caractérise mieux la supériorité du génie que le talent de préparer de loin les grands succès.

N'examinez pas combien un homme sait, mais comment il le sait.

Peu de gens ont assez de fond pour souffrir la vérité et pour la dire.

L'inégalité des conditions est primitivement instituée par l'auteur de la nature comme l'une des compensations à l'inégalité qu'il a établie entre nos facultés.

Il y a de l'iniquité jusque dans la compassion ; le malheur accidentel des gens heureux nous touche plus que le malheur continu des gens malheureux.

La fortune, pour l'ordinaire, n'est pas favorable aux honnêtes gens ; l'écume de la mer s'élève sur la surface, et les perles restent au fond.

Toute notre vie se passe à errer autour de notre tombe.

Dans la prospérité, les vrais amis attendent qu'on les appelle ; dans l'adversité, ils se présentent d'eux-mêmes.

On ne flatte guère ceux dont on peut se passer ; on ne calomnie jamais ceux que l'on n'envie point.

Le milieu est le point le plus proche de la sagesse ; autant ne pas l'atteindre que de le passer.

Il en est de la réputation comme de l'esprit ; plus on le cherche et moins on le trouve.

J'ai été guéri du mal de Reins après avoir souffert quinze longues années par le LINIMENT DE MINARD. Two Rivers, N. E. Robert Ross. J'ai été guéri de diphtérie après l'insuccès des soins des médecins, par le LINIMENT DE MINARD.

John A. Forey, J'ai été guéri de contraction des muscles par le LINIMENT DE MINARD. J'ai honte. Mme Rachel Saunders.

UN REMÈDE ABSOLU ADAMS PEP SIN TUTTI FRUTTI CONTRE L'INDIGESTION ASSUREZ-VOUS QUE TUTTI FRUTTI EST SUR CHAQUE PAQUET DE 5¢

DEFENSE D'AVANCE

Le soussigné donne avis qu'il ne sera responsable d'aucunes dettes contractées en son nom sans une autorisation écrite de sa main Joseph Blanchard, fils de Basile St-David, comté d'Yamaska. 28 sept. 1894-21.

AVIS

La société ayant existé entre Auguste Garceau et Joseph Garceau a été dissoute ce jour de consentement mutuel et le soussigné est seul autorisé à collecter les comptes dus à la société. Sorel, 7 septembre 1894. JOSEPH GARCEAU, 21 sept. 1894.

A VENDRE OU A LOUER.

Cette maison, no 11, rue Augusta, Sorel, au coin de la rue Phipps. Conditions faciles. S'adresser à Mlle Emérance Mondor, rue Acadie, no 17, Sorel. 10 août, 1 ou 3 m. B.

AVIS

Le bureau du réviseur du district électoral de Richelieu est ouvert à partir du 1er août courant (1894), au no 33, rue George, en la cité de Sorel, pour les fins de la révision. E. MAURAUULT, Greffier du réviseur, circonscription no 101, Sorel.

AGENTS DEMANDES

On demande des agents, à salaire ou à commission, pour la vente de MACHINES A COUDRE SINGER, pour le district de Richelieu. 2.00 Une récompense de \$2 est offerte à quiconque nous donnera l'adresse d'une personne désireuse acheter une machine à coudre, du moment que la vente sera faite.

S. BUREAU,

Agent de la Singer Manufacturing Co, Sorel, P. Q.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO

Ligne de QUEBEC - Le vapeur pour Québec, quai Richelieu, à 7 heures p. m. excepté le Dimanche. Ces bateaux sont chauffés par la vapeur et éclairés à l'électricité.

Ligne de SAGUENAY - Le vapeur SAGUENAY laisse Québec à 7.30 a. m. chaque mardi et vendredi.

Ligne de CATHERINE et HAMILTON - Le vapeur MAGNET laisse les samedis, à midi. Ce vapeur a une accommodation de première classe pour les passagers, et peut prendre beaucoup de fret.

Ligne de TORONTO - Le service entre Montréal et Toronto commence le 1er juin.

CHAMBLEY - Les bateaux quittent à 1 p. m. le Mardi et le Vendredi.

DU PORT DE SOREL

Le QUEBEC et le CANADA, tous les jours, excepté le Dimanche ; pour Québec à 10 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m.

Le TROIS-RIVIERES, pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir, à 6 heures. Pour Port St François, Nicolet, le mardi et le vendredi, à 6 heures du soir.

Le CHAMBLEY, pour Montréal, allant à Lanoraie, Lavaltrie et St Sulpice, le lundi et le jeudi matin, à 3 heures. Pour Chamblay et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, à 6 heures p. m.

Le SOREL, pour St François, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du "Trois-Rivier", et le samedi, à 4 hrs p. m.

De Pierreville pour Sorel le dimanche et le mercredi, à midi, et le samedi à 11 hrs a. m.

Le SOREL, pour St Aimé, le jeudi, à 3 hrs a. m. Départ de St Aimé pour Sorel à 2 h. p. m.

LA MOUCHE-A-FEU, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le Dimanche, à 8.30 hrs a. m., et 3.30 p. m. De Berthier pour Sorel à 11 hrs a. m. et 9 hrs p. m.

Le dimanche, la MOUCHE-A-FEU partira de Saint Aimé à 11.30 a. m., au lieu de midi. Pour billets et autres informations, s'adresser à H. FOSTER CHAFFER, Agent des Passagers du District. 128 rue St Jacques, vis-à-vis le Bureau de Poste, Montréal.

A Sorel, M. Louis Lacouture, Agent.

POVISIONS

Avant d'aller acheter ailleurs, venez faire visite à mon magasin, où vous trouverez aux prix suivants :

Son \$1.05 Gru \$1.15 Pois à soupe 0.95 Moulée d'orge d'Ontario \$1.30 Blé d'Inde par 66 lbs 0.55

Vous trouverez un choix de fleur, Sel et Graines de semence de toutes sortes à des prix défiant toute compétition.

J. H. JANELLE

Voisin de l'hôtel Dessert. ST-GUILAUME 21 juin 1894-3m

BRUNO'S CURE. GUÉRISSEMENT DES RHUMES, L'ENFLEUREMENT, LES MAUX DE GORGE, ET LE GONNÉ. Pour le Gonorrhée il n'y a pas de vitalité à guérir des milliers de malades la nuit les autres ont manqué. UN VOUS GUÉRIRA et vous le prouve à tout. Vendu par toutes les pharmacies avec garantie. Le Remède de Bruno pour le Gonorrhée est aussi vendu sur garantie à guérir le plus mauvais cas de Gonorrhée ou Rhume à la Tête. En Vente Chez BRUNEAU & SILVESTER SOREL.

Marché de Sorel

LÉGUMES Patates, le minot... 00 à 40 Choux, la tête... 3 à 05 Oignons, le minot... 60 à 70 Fèves, le minot... 1.00 à 1.25 Fèves, la terrinée... 00 à 00

GRAINS Pois, le minot... 75 à 1.00 Avoine, le minot... 45 à 50 Sarrasin, le minot... 50 à 55 Orge, le minot... 50 à 60 Gaudriols... 50 à 55 Graino de mil... 0.00 à 0.00

VOLAILLES ET GIBIERS VIVANTS Dindes, la livre... 0 à 00 Oies, la pièce... 40 à 50 Canards, la couple... 00 à 00 Pigeon, la couple... 25 à 30

VIANDES Bœuf la lb... 4 à 10 Bœuf le 100 lbs... 6.00 à 6.50 Lard salé... 10 à 11 Porc frais les 100 lbs... 7.50 à 8.00 Porc frais la livre... 10 à 12 Veau jeune, quartier... 45 à 50 Agneau quartier... 50 à 75

FARINE Farine en quart... 4.00 à 4.25 Farine en poche, 98 lbs 1.25 à 2.00 Farine de blé d'Inde 1.50 à 1.60

PRODUITS DE LA FERME Beurre frais, la livre... 18 à 20 Beurre salé en tinette 16 18 à 20 (Eufs frais la doz... 12 à 14

DIVERS Sucre d'érable, la lb 6 à 07 Saïndoux, la livre... 12 à 00 Tabac en feuille, la lb 12 à 15 Foin, les 100 bottes... 4 00 à 5 00

PRIX DES GRAINS CHEZ LES MARCHANDS DE LOUISEVILLE Avoine, par 36 lbs... 00 à 50 Sarrasin... 60 à 70 Orge, par 50 lbs... 60 à 70 Pois... 0.80 à 1.00 Blé de semence... 0.00 à 0.00 Blé d'Inde, le minot... 80 à 00 Moulée, les 100 lbs... 1.30 à 1.40 Gru... 1.10 à 1.20 Son... 1.00 à 00 Fèves, par 60 lbs... 1.25 à 1.50

A VENDRE Une magnifique propriété située au village de St-Alphège et dont l'église est bâtie sur le coin de la dite propriété. Grandeur : 195 arpents, environ 120 arpents en culture, le reste en bois de toute sorte ; bien bâti, une maison, 3 granges, remise, étable, etc. Conditions faciles. S'adresser à WILLIAM PARENT, St-Alphège. 27 juillet 1894 - 2 mois.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Scientific American Agency for PATENTS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

Hotel Ste-Anne

Sainte-Anne de Sorel J. H. HOUDE, Propriétaire

Cet hôtel, tout récemment construit au village de Sainte-Anne de Sorel, et sur les bords du majestueux Saint-Laurent, est ouvert au public depuis le 1er mai. Ses nombreuses salles et chambres sont meublées avec luxe et le tout présente un coup d'œil agréable et offre tout le confort possible. L'hôtel Sainte-Anne est muni, au 2ème étage, d'une galerie circulaire qui offre aux pensionnaires et aux visiteurs une promenade des plus agréables et leur découvre à chaque pas un horizon nouveau. Le toit est couronné par une vaste tour carrée, du haut de laquelle l'œil embrasse les îles de Sorel et va plonger dans les eaux tantôt bleues tantôt argentées du Lac Saint-Pierre d'un côté, et va se reposer, de l'autre, soit sur la chaîne lointaine des Laurentides, soit sur les bois avoisinant Sorel, et sur cette ville même. Ajoutons que l'hôtel Sainte-Anne est pourvu de toutes les améliorations modernes et que des mesures seront prises pour satisfaire pleinement les visiteurs. La table et les liqueurs et cigares seront toujours de première classe, les prix raisonnables et le service ne laissera rien à désirer. Les personnes de Montréal ou autres localités désirant une retraite champêtre, à proximité des meilleurs endroits pour la pêche et la chasse, ne sauraient trouver mieux que l'hôtel Sainte-Anne, qui est d'un accès des plus faciles et où l'on sera toujours traité avec politesse et courtoisie.

La voiture de l'hôtel sera à Sorel, tous les soirs, à l'arrivée des bateaux, et transportera gratuitement à Sainte-Anne, à l'hôtel, les personnes désirant s'y rendre. Une visite est respectueusement sollicitée. -ino.

NATIONAL Business College 5 Square de la Place d'Armes, Montréal

La plus grande et la plus importante Ecole Commerciale du Canada. Des professeurs éminents enseignent la tenue livres, la comptabilité et les affaires de banques, l'anglais, l'écriture, l'arithmétique commerciale, la correspondance, les lois commerciales, la sténographie, la clavographie, etc. Pour prospectus illustrés, s'adresser au Principal, E. J. O'SULLIVAN, C. E. National Business College. 5, Square de la Place d'Armes, Montréal Sorel, 7 sept 1894. - juo.

Hotel Richelieu I. B. DUROCHER & CIE, PROPRIETAIRES MONTREAL

M. I. B. DUROCHER PROPRIETAIRE DE L'HOTEL RICHELIEU, MONTREAL, remercie le public voyageur du patronage qu'on lui a donné jusqu'à présent et espère qu'on continuera de le patronner comme par le passé. Son hôtel avec toutes ses améliorations modernes peut accommoder 200 personnes à des prix modérés.

Les entrées de l'hôtel Richelieu sont situées sur la rue St-Vincent, l'entrée sur la place Jacques-Cartier ne communique plus avec l'hôtel Richelieu depuis 4 ans. Sorel, 22 juin 1894. - juo.

Chemin de Fer de la Rive Sud (VIA ST-LAMBERT) Les trains partiront de SOREL pour MONTREAL et places intermédiaires

6.30 A. M. Tous les jours, excepté le DIMANCHE. LE DIMANCHE A 6.30 A. M. et 6.35 P. M. pour Longueuil et places intermédiaires, raccordement avec bateau à Longueuil pour Montréal.

Laiss Montréal "Gare du Grand Trouc" pour SOREL et places intermédiaires à 6.08 P. M. Tous les jours, excepté le DIMANCHE.

LE DIMANCHE Laiss Montréal "Quai Jacques-Cartier", par bateau pour Longueuil. 7.45 A. M. et 7.45 P. M. Laiss Longueuil pour Sorel et places intermédiaires, à 8.15 A. M. et 8.30 P. M.

Pour billets et autres informations, s'adresser au bureau, à Sorel. H. Beauchemin, Directeur-Gérant

Excursions du DIMANCHE jusqu'à nouvel ordre. De MONTREAL A SOREL et de SOREL A MONTREAL. Les billets de retour seront vendus au prix d'un seul passage bons seulement pour le jour de leur émission.

LE CARLETON

Bonnes salles d'échantillons pour les commis-voyageurs. La cour est vaste et les écuries sont propres, et bien aérées. Liqueurs et cigares de choix.

Cet hôtel est sur un excellent pied. Cuisine de première classe. Chambres confortables. Rien ne manque pour satisfaire le visiteur.

J. B. Archambault, Prop. Sorel

Hotel BRUNSWICK, Sorel.

Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, sans contredit, qui se puisse trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec.

Les peintures et l'ameublement ont été complètement renouvelés, et le tout est de première classe.

Les commis-voyageurs y trouveront des salles où ils pourront étaler avec avantage leurs marchandises, tandis que les visiteurs et les touristes, grâce aux améliorations tout à fait modernes qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs vœux. La table ne laisse rien à désirer. Attendez à l'hôtel se trouvent une bonne cour et de vastes écuries.

Nap. Latraverse, Propriétaire

A VENDRE Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main. Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.

Crédit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles. M. Pélouquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.

Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours, soit à leur domicile. Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs. Les meilleurs jours pour rencontrer M. Pélouquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Pélouquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger. Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Pélouquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments neufs contre des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.

P. PELOQUIN St-Ours

Allez chez J. H. WRIGHT ET ACHETEZ UNE MONTRES

DE SES MONTRES DE SES MONTRES

\$1.50 avec Chaîne, Garantie pour une année, et qui gardent très bien le temps.

Aussi un bon Jone de Mariage. J. H. WRIGHT, PLACE DU MARCHÉ RICHELIEU, SOREL.

N'oubliez pas que C.O. PARADIS A les meilleurs tailleurs magasin a so n meme.

NOS TWEEDS SONT BEAUX ET A BON MARCHÉ Venez donner votre ordre, C.O. PARADIS

MUSIQUE M. RICHARD BERNARD Organiste de l'Eglise paroissiale de Sorel

Donnera, à des prix raisonnables, des leçons de piano, soit chez lui ou à domicile. Classe d'une ou de deux leçons par semaine. La Sorelois est imprimé et publié par la Cie d'Imprimerie Richelieu, Nos 84 & 86, Rue Augusta, Sorel, P. Q.

La Liniment de Minard est le meilleur restaurateur des cheveux.